



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[P - R]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

RAC

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60240](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60240)

beaucoup plus sinceres, que les protestations d'attachement dont il excédoit le monarque. Après 17 ans de sollicitations, il obtint enfin la permission de retourner à la cour; mais le roi, évitant de le regarder, il se retira dans ses terres, partageant son tems entre les plaisirs de la campagne & ceux de la littérature (voyez RIVIERE Henri-François). Il mourut à Autun en 1693, à 75 ans. Il faut avouer qu'il avoit de l'esprit, mais plus d'amour-propre encore; & il ne se servit guere de son esprit que pour se faire des ennemis. Comme courtisan, comme guerrier, comme écrivain, comme homme à bonnes fortunes, il croyoit n'avoir point d'égal. On a de lui: I. *Discours à ses Enfans, sur le bon usage des adversités, & sur les divers événemens de sa vie*; Paris, 1694, in-12. On y trouve des réflexions utiles, mais communes. II. *Ses Mémoires*, en 2 vol. in-4°, Paris, 1693, réimprimés à Amsterdam en 3 vol. in-4°, avec plusieurs pieces curieuses. Pour quelques faits vrais & intéressans, on y trouve cent particularités dont on ne se soucie pas; le style en fait le principal mérite: il est léger, pur & élégant. III. *Des Lettres*, en 7 vol. in-12, plusieurs fois réimprimées. Elles ont eu dans leur tems beaucoup de réputation; mais on y sent trop qu'elles ont été faites pour être publiques; & quoiqu'écrites avec noblesse & avec correction, elles ne plaisent guere aux personnes d'un goût véritablement délicat, qui préfèrent le naturel à toutes ces graces contrainçes. IV. *Histoire*

abrégée de Louis le Grand, Paris, 1699, in-12. Ce n'est presque qu'un panégyrique, & il révolte d'autant plus, que l'auteur écrivoit contre sa pensée. V. *Des Poésies*, répandues dans ses Lettres & dans différens recueils; elles sont plutôt d'un bel esprit que d'un poëte. On n'estime guere que ses *Maximes d'amour*, & ses *Epigrammes* imitées de Martial. Les *Amours des Gaules* ont été imprimées en Hollande avec d'autres historiottes du tems, en 2 vol. in-12; & à Paris, sous le titre de Hollande, en 5 petits vol. in-12.

RACAN, (Honorat de Bueil, marquis de) né en Touraine à la Roche-Racan, l'an 1589, fut l'un des premiers membres de l'académie françoise. A l'âge de 16 ans, il entra page de la chambre du roi, sous Bellegarde, qui avoit pris Malherbe dans sa maison par l'ordre de Henri IV. Racan, cousin-germain de madame de Bellegarde, eut occasion de voir ce grand maître en poésie, & il se forma sous lui. Le jeune Racan quitta la cour pour porter les armes, mais il ne fit que 2 ou 3 campagnes, & il revint à Paris après le siege de Calais. Ce fut alors qu'il consulta Malherbe sur le genre de vie qu'il devoit embrasser. Le poëte, pour toute réponse, se contenta de lui réciter la *Fable du Meunier, de son fils & de l'Ane*: fable ingénieuse, inventée par le Pogge & imitée par la Fontaine. Le marquis de Racan se décida pour le mariage. Quoiqu'il n'eût point étudié, & qu'il eût une si grande incapacité pour la langue latine,

qu'il ne put jamais apprendre par cœur le *Confiteor*, la nature suppléa en lui à l'étude. Ses *Bergeries* sont recommandables dans le genre pastoral. Celle qui commence ainsi : *Paissez, cheres brebis, jouissez de la joie, &c.*, passe pour son chef-d'œuvre. On a loué aussi des Stances sur la fausseté des grandeurs humaines (voyez LOUISE DE FRANCE). Sa traduction de la fameuse strophe d'Horace, *Pallida mors*, a été souvent comparée à celle de Malherbe. Voici la traduction de Racan :

Les loix de la mort sont fatales,
Aussi-bien aux maisons royales
Qu'aux taudis couverts de roseaux.
Tous nos jours sont sujets aux Par-
ques;
Ceux des bergers & des monarques
Sont coupés des mêmes ciseaux.

Malherbe avoit dit :

Le pauvre, en sa cabane où le
chaume le couvre,
Est sujet à ses loix;
Et la garde qui veille aux barrières
du Louvre,
N'en défend pas nos rois.

Le mérite de Racan étoit d'exprimer d'une manière ingénue & touchante toutes sortes d'objets, ceux mêmes qui appartiennent à la poésie sublime; mais il réussissoit mieux dans ceux qui étoient proprement du ressort de la poésie simple & naturelle. Il mourut à la Roche-Racan en 1670, à 81 ans. Ses *Œuvres & Poésies* ont été recueillies, Paris, 1660, in-8°, 1724, 2 vol. in-12.

RACHEL, seconde fille de Laban, épousa le patriarche Jacob, l'an 1752 avant J. C. Elle en eut Joseph & Benjamin. Rachel mourut en accouchant de celui-ci, Elle fut enterrée

sur le chemin qui conduit à Ephrara, où Jacob lui éleva un monument qui a subsisté pendant plusieurs siècles. On montre encore aujourd'hui une espèce de dôme soutenu sur 4 piliers quarrés qui forment autant d'arcades, & l'on prétend que c'est le tombeau érigé à Rachel par Jacob. Mais comme ce monument est encore tout entier, il est difficile de croire que ce soit le même que le patriarche consacra à la mémoire de son épouse.

RACHEL, (Joachim) né en Basse-Saxe, poète Allemand, recteur de l'école de Norden, s'est attaché particulièrement à la poésie satyrique dans le 17^e. siècle. Il n'a point écrit avec la même pureté & la même délicatesse que Despréaux; mais il est plus véhément, & par-tout il se montre l'ennemi implacable du vice & des ridicules. Son énergie lui a fait donner le nom de *Lucilius Allemand*.

RACINE, (Jean) né à la Ferté-Milon en 1639, d'une famille noble, fut élevé à Port-Royal-des-Champs. Marie des Moulins, sa grand'mère, s'étoit retirée dans cette solitude si célèbre par l'étude & les factions. Son goût dominant étoit pour les poètes tragiques. Il alloit souvent se perdre dans les bois de l'abbaye, un *Euripide* à la main: il cherchoit dès-lors à l'imiter. Il cachoit des livres, pour les dévorer à des heures indues. Le sacristain Claude Lancelot, son maître dans l'étude de la langue grecque, lui brûla consécutivement trois exemplaires des *Amours de Théagène & de Chariclée*, roman grec d'une dégoûtante lubri-

cité, qu'il apprit par cœur à la 3e. lecture. Après avoir fait ses humanités à Port-Royal, & sa philosophie au college d'Harcourt, il débuta dans le monde par une *Ode* sur le mariage du roi de France. Cette piece, intitulée *La Nymphé de la Seine*, lui valut une gratification de cent louis & une pension de 600 livres. Le ministre Colbert obtint pour lui l'une & l'autre de ces graces. Ce succès le détermina à la poésie. En vain un de ses oncles, chanoine-régulier & vicaire-général d'Uzès, l'appella dans cette ville pour lui résigner un riche bénéfice; la voix du talent l'appelloit à Paris. Il s'y retira vers 1664, époque de sa première piece de théâtre, qui fut la *Thébaïde ou les Freres ennemis*, suivie d'*Alexandre* en 1666. Car Racine, quoiqu'élevé dans les maximes séveres de Port-Royal, & portant alors l'habit ecclésiastique, n'en travailloit pas moins au profit des histrions; & ce n'est pas la première fois que l'on vit un partisan du rigorisme s'occuper des choses que les plus lâches probabilistes eussent cru ne s'accorder pas avec l'esprit du Christianisme. Ce fut à-peu-près vers ce tems-là qu'il obtint le prieuré d'Epignay; mais il n'en jouit pas long-tems. Ce bénéfice lui fut disputé; il n'en retira pour tout fruit qu'un procès, que ni lui ni ses juges n'entendirent jamais: aussi abandonna-t-il & le bénéfice & le procès. Il eut bientôt un autre procès qui fit plus de bruit. Des Marêts de St.-Sorlin écrivit contre Nicole, qui, dans la 1re. de ses

Lettres, traita les poètes dramatiques d'empoisonneurs, non des corps, mais des ames. Racine prit ce trait pour lui; il lança d'abord une Lettre contre ses anciens maîtres. Nicole négligea de répondre; mais Barbier d'Aucour & Dubois le firent pour lui. Racine leur répliqua par une Lettre qui sentoit l'homme piqué, & qui à tout prix vouloit avoir raison. Boileau, à qui il la montra avant que de la rendre publique, l'engagea à la supprimer. *Alexandre* fut suivi d'*Andromaque*, jouée en 1668. La comédie des *Plaideurs*, jouée la même année, eut du succès, à raison des allusions où l'on reconnut divers personages, & des anecdotes qui avoient été l'objet de la conversation des Parisiens. Ce n'étoit du reste qu'une imitation des *Guêpes* d'Aristophane d'un très-foible effet, & qui dans le fond n'est qu'une farce. *Britannicus* parut en 1670. *Bérénice*, jouée l'année d'après, n'est qu'une Pastorale héroïque; elle manque de ce sublime & de ce terrible, les deux grands ressorts de la tragédie. Racine prit un essor plus élevé en 1672, dans *Bajazet*. *Mithridate*, joué en 1673, est plus dans le goût du grand Corneille, quoique l'amour soit encore le principal ressort de cet épithalame, & que cet amour y fasse faire des choses assez petites. *Mithridate* s'y sert d'un artifice de comédie, pour surprendre une jeune personne & lui faire dire son secret. Cette fureur de mettre de l'amour par-tout, a dégradé presque tous les héros de Racine. Voltaire a eu raison de dire:

dire : « Les connoisseurs qui » se plaisent plus à la douceur » élégante de Racine qu'à la » force de Corneille, me pa- » roissent ressembler à ceux » qui préfèrent les nudités du » Corregge, au chaste & noble » pinceau de Raphaël ». *Iphigénie* ne parut que 2 ans après *Mithridate*, en 1675, & mérita le même reproche que les précédentes. *Phedre* fut jouée en 1677, deux jours avant la représentation du même sujet traité par Pradon. La différence du plan de chaque piece est peut-être à l'avantage de la *Phedre* de Pradon ; mais la versification ne l'est pas. Racine, dégoûté de la carrière du théâtre, semée de tant d'épines, résolut de se faire Chartreux. Son directeur, qui connoissoit l'inconstance de son caractère, lui conseilla de s'arracher au monde & au théâtre, plutôt par un mariage chrétien, que par une entière retraite. Il épousa, quelques mois après, la fille d'un trésorier de France d'Amiens. La même année de son mariage, en 1677, Racine fut chargé d'écrire l'histoire de Louis XIV, conjointement avec Boileau. Cette histoire n'a jamais paru ; le manuscrit en a péri dans l'incendie de la bibliothèque de M. Vallincour. Il en a échappé, dit-on, un fragment, qui a été publié en 1784 (voyez le *Journ. hist. & litt.*, 1 décembre 1784, p. 502). Ce fragment ne donne pas une grande idée de l'ouvrage, & n'offre dans le fait qu'un *Eloge historique*, titre sous lequel il a paru. On y admire tout, on y exalte tout. « Tant » il est vrai, dit un critique, »

Tome VII.

» qu'on ne peut jamais écrire » l'histoire pendant la vie des » rois, sur-tout lorsqu'ils sont » venus à bout de subjuguier » les esprits, comme avoit fait » Louis XIV. On doit se bor- » ner alors à recueillir les faits » par ordre chronologique, & » l'on n'est pas en droit d'en » attendre davantage des histo- » riographes contemporains ». La Religion avoit enlevé Racine à la poésie ; la Religion l'y ramena. Madame de Maintenon le pria de faire une piece sainte, qui pût être jouée à Saint-Cyr : il en fit deux, *Esther* & *Athalie* ; mais ces tragédies, quoique d'une grande beauté, & vrais chef-d'œuvres de la scene françoise, ne furent pas reçues avec le même enthousiasme que les précédentes : nouvelle preuve des vrais motifs qui produisent l'attachement aux spectacles, toujours foible, lorsque la corruption du cœur ne le fortifie pas. On disoit que « c'étoit un » sujet de dévotion, propre à » amuser des enfans »... Racine jouissoit alors de tous les agrémens que peut avoir un bel esprit à la cour. Il étoit gentilhomme ordinaire du roi, qui le traitoit en favori, & qui le faisoit coucher dans sa chambre pendant ses maladies. Ce monarque aimoit à l'entendre parler, lire, déclamer. Tout s'animoit dans sa bouche, tout prenoit une ame, une vie. Sa faveur ne dura pas, & sa disgrâce hâta sa mort. Madame de Maintenon, touchée de la misere du peuple, demanda à Racine un *Mémoire* sur ce sujet intéressant. Le roi le vit entre les mains de cette dame, & fâché

L I

de ce que son historien se méloit de son administration, il lui défendit de le revoir, en lui disant: *Parce qu'il est poëte, veut-il être ministre?* Des idées tristes, une fièvre violente, une maladie dangereuse, furent la suite de ces paroles. Racine mourut en 1699, à 60 ans, d'un petit abcès dans le foie. Tant il y a de distance entre les ornemens de l'esprit & la force de l'ame; entre la culture des lettres & les sentimens de la véritable grandeur, qui sent si vivement son indépendance des cours & des rois, & qui en jouit si bien! Racine étoit d'une taille médiocre; sa figure étoit agréable, son air ouvert, sa physionomie douce & vive. Il avoit la politesse d'un courtisan & les faillies d'un bel esprit. Son caractère étoit aimable, mais il passoit pour faux; & avec une douceur apparente, il étoit naturellement très-caustique. Plusieurs *Epigrammes*, un grand nombre de *Couplets* & de *Vers satyriques* qu'on brûla à sa mort, prouvent la vérité de ce que répondit Despréaux à ceux qui le trouvoient trop malin: *Racine*, disoit-il, *l'est bien plus que moi*. Les défauts de ce poëte furent effacés en partie par de grandes qualités. La Religion reprima souvent ses penchans. « La raison, disoit » Boileau à ce sujet, conduit » ordinairement les autres à » la foi; mais c'est la foi qui a » conduit Racine à la raison ». Avec cela on remarquoit un air de fluctuation dans sa conduite, & comme un état de dispute entre Dieu & le monde, entre sa conscience & les

choses qu'elle réprouvoit. Il eut sur la fin de ses jours une piété tendre, une probité austère; il condamna l'usage qu'il avoit fait de ses talens en faveur d'un genre où les vertus chrétiennes ont si peu à gagner. Outre les *Tragédies* de Racine, nous avons de lui: I. Des *Cantiques*, qu'il fit à l'usage de St-Cyr. Ils sont pleins d'onction & de douceur. On en exécuta un devant le roi, qui, à ces vers: Mon Dieu, quelle guerre cruelle
Je trouve deux hommes en moi;
L'un veut que, plein d'amour pour

toi,
Je te sois sans cesse fidelle:
L'autre, à tes volontés rebelle,
Me souleve contre ta loi:

dit à madame de Maintenon: » Ah! madame, voilà deux » hommes que je connois » bien ». II. *L'Histoire de Port-Royal*, 1767, 2 parties in-12. Le style de cet ouvrage est coulant & historique, mais souvent négligé; on sent assez que l'historien est dans le cas de faire quelquefois l'apologiste & quelquefois le panégyriste. Clemencet nous a donné aussi une *Histoire* de cette maison chérie du parti. Il en a paru une nouvelle en 1786, Paris, 4 vol. in-12, réunis en 2 vol. Outre cela, nous avons encore les *Mémoires Hist. & Chron.* de Guilbert. Tant d'histoires d'une maison religieuse, semblent dire qu'elle avoit grand besoin de gens qui en contassent du bien (voyez CLEMENCET). III. Une *Idylle sur la Paix*, pleine de grandes images & de peintures riantes. IV. Quelques *Epigrammes*; genre qui n'étoit que trop son caractère, & auquel il se fit livré peut-être davantage, &

les remords n'en avoient affoibli le goût. V. Des *Lettres* & quelques *Opuscules*, publiés par son fils dans ses *Mémoires de la Vie de Jean Racine*, 1747, 2 vol. in-12. On trouve les différens ouvrages de Racine dans l'édition de ses *Œuvres*, publiée en 1768, en 7 vol. in-8°, par M. Luneau de Boisjermain qui l'a ornée de remarques. L'abbé d'Olivet donna des *Remarques de Grammaire sur Racine*, avec une *Lettre critique sur la Rims*, adressée à M. le président Bouhier, in-12, Paris, 1738. L'année suivante, l'abbé des Fontaines opposa à cet écrit : *Racine vengé*, ou *Examen des Remarques grammaticales de M. l'abbé d'Olivet sur les Œuvres de Racine*, Avignon (Paris), in-12. Ces deux écrits méritent d'être lus. Celui de l'abbé d'Olivet a été réimprimé en 1766. Voy. CORNEILLE.

RACINE, (Louis) fils du précédent, naquit à Paris en 1692. Ayant perdu son pere de bonne heure, il demanda des avis à Boileau, qui lui conseilla de ne pas s'appliquer à la poésie; mais son penchant pour les Muses l'entraîna. Il donna, en 1720, le *Poème de la Grace*, écrit avec assez de pureté, & dans lequel on trouve plusieurs vers heureux. Il le composa chez les Peres de l'Oratoire de N. D. des Vertus, où il s'étoit retiré après avoir pris l'habit ecclésiastique; les chagrins que son pere avoit essuyés à la cour, lui faisoient redouter ce séjour; mais le chancelier d'Aguesseau réussit pendant son exil à Fresnes, à le réconcilier avec le monde qu'il avoit quitté. Il se fit des protec-

teurs, qui contribuerent à sa fortune. Le cardinal de Fleury, qui avoit connu son pere, lui procura un emploi dans les finances; & il coula dès-lors des jours tranquilles & fortunés, avec une épouse qui faisoit son bonheur. Un fils unique, fruit de leur union, jeune homme qui donnoit de grandes espérances, périt malheureusement dans le tremblement de terre & l'inondation qui ravagerent Cadix en 1755. Son pere, vivement affligé de cette perte, ne traîna plus qu'une vie triste, & mourut dans de grands sentimens de religion, en 1763, à 71 ans. L'académie des inscriptions le comptoit parmi ses membres. Ce poète faisoit honneur à l'humanité; bon citoyen, bon époux, pere tendre, fidele à l'amitié, reconnoissant envers ses bienfaiteurs. La candeur régnoit dans son caractère, & la politesse dans ses manieres, malgré les distractions auxquelles il étoit sujet. Pénétré de la vérité du Christianisme, il en remplissoit les devoirs avec exactitude. On a de lui des *Œuvres diverses*, en 6 vol. in-12. On trouve dans ce recueil : I. Son *Poème sur la Religion*, imprimé séparément in-8° & in-12, avec d'excellentes notes: cet ouvrage offre les graces de la vérité & de la poésie. Il n'y a point de chant qui ne renferme des traits excellens & un grand nombre de vers admirables; mais il ne se soutient pas, & il y regne une monotonie qui le rend quelquefois languissant. Dans les dernières éditions on trouve des changemens que l'auteur a cru devoir faire, sur-tout dans les notes, par déférence

pour certaines critiques qui n'avoient pas la solidité qu'il leur supposoit, & cette docilité mal entendue prend quelquefois un air de foiblesse & d'inconscience. II. Son *Poëme* sur la *Grace*, qu'on trouve à la suite du précédent. Il en a paru une critique, où l'on examine 1^o, la marche & la versification; 2^o, la doctrine. Cette critique parut sous le titre d'*Examen*, &c., en 1723; elle est quelquefois un peu sévère, mais il y a des observations raisonnables. Voltaire a adressé à l'auteur de ce poëme les vers suivans:

Cher Racine, j'ai lu, dans tes vers
didactiques,
 De ton Jansénius les dogmes fana-
tiques,
 Quelquefois je t'admire & ne te crois
en rien;
 Si ton style me plaît, ton Dieu n'est
pas le mien;
 Tu m'en fais un tyran, je veux qu'il
soit mon pere.
 Si ton culte est sacré, le mien est
volontaire;
 De son sang, mieux que toi, je
reconnois le prix:
 Tu le fers en esclave, & je le fers
en fils.
 Crois-moi, n'affecte point une inu-
tile audace,
 Il faut comprendre Dieu, pour
comprendre la grace.
 Soumettons nos esprits, présentons-
lui nos cœurs,
 Et soyons des Chrétiens & non pas
des docteurs.

III. Des *Odes*, recommandables par la richesse des rimes, la noblesse des pensées & la justesse des expressions. Quoiqu'elles soient sur le vrai ton de ce genre, on souhaiteroit d'y rencontrer plus souvent le feu de Rousseau. IV. Des *Epîtres* qui renferment quelques réflexions

judicieuses. Sa poésie est élégante; mais il n'y a aucun trait bien frappant, & elle manque en général de chaleur & de coloris. V. Des *Réflexions sur la Poésie*, qu'on a lues avec plaisir, quoiqu'il n'y ait rien d'absolument neuf & de bien profond. VI. Des *Mémoires sur la Vie de Jean Racine*, imprimés séparément en 2 vol. in-12. Ils sont curieux & intéressans pour ceux qui aiment l'histoire littéraire. S'il y a quelques minuties, on doit les pardonner à un fils qui parle de son pere, & d'un pere si célèbre. « Malheur à
 » l'ame froide, dit un critique
 » équitable, qui ne sera pas
 » attendrie en assistant à cette
 » procession, où l'auteur d'*A-*
 » *thalie* porte la croix, dont
 » ses filles composent le clergé,
 » & que termine le jeune Lion-
 » val (nom de Louis Racine
 » dans sa jeunesse), faisant
 » gravement les fonctions res-
 » pectables de pasteur! Il faut
 » l'avouer: nos mœurs sont si
 » corrompues, notre goût si
 » frelaté, qu'en lisant ces Mé-
 » moires, nous nous croyons
 » transportés, je ne dirai pas
 » dans un autre siècle, mais
 » dans un autre monde; cepen-
 » dant il est encore des ames
 » honnêtes, qui sentent tout
 » le prix d'un hommage rendu
 » à l'amour paternel par la
 » piété filiale; & jamais, non
 » jamais notre fastueuse philan-
 » tropie ne vaudra cette tou-
 » chante naïveté. Nous avons
 encore de cet auteur deux ou-
 vrages médiocres: I. *Remarques*
sur les Tragédies de Jean Racine,
 en 3 vol. in-12. C'est une criti-
 que volumineuse; on a reproché
 à l'auteur de manquer d'éleva-

tion, d'usage du théâtre, & de connoissance du cœur humain. Il y a pourtant de bonnes réflexions. II. Une Traduction du *Paradis perdu de Milton*, en 3 vol. in-8°, chargée de notes. Elle est plus fidelle que celle de M. Dupré de St-Maur; mais on n'y sent point comme dans celle-ci l'enthousiasme de l'Homere Anglois. On y rencontre quelquefois des alliances de mots qui choquent, un style heurté, des anglicismes; & c'est par-là qu'elle a obtenu, en Angleterre, des suffrages qu'on lui refuse en France, car on fait que les Anglois se servent communément de cette traduction pour étudier la langue françoise. Les *Pieces fugitives* publiées sous son nom en 1784, ont été hautement désavouées par sa veuve & ses amis; & il est certain que c'est une imposture typographique, aujourd'hui si commune en fait d'ouvrages posthumes. Voyez la fin de l'article BROTIER.

RACINE, (Bonaventure) né à Chauny en 1708, vint achever ses études à Paris, au college Mazarin, & s'y rendit habile dans les langues latine & grecque. La Croix-Castries, archevêque d'Alby, l'appella en 1729, pour rétablir le college de Rabastens, dont les habitans demandoient la restauration. Mais son zele pour les nouvelles opinions l'obligerent de se retirer à Montpellier auprès de Colbert, qui le chargea de la direction du college de Lunel. Il en sortit secrètement peu de tems après, pour éviter des ordres rigoureux. Il passa à la Chaise-Dieu, afin d'y voir l'évêque de Senez; puis à Clermont, où il

s'entretint avec la niece de Pascal; & vint à Paris. Il s'y chargea de l'éducation de quelques jeunes gens au college d'Har-court. Il fut encore obligé d'en sortir en 1734, par ordre du cardinal de Fleury. Caylus, évêque d'Auxerre, attaché ainsi que lui aux intérêts du parti, le nomma à un canonicat de sa cathédrale, & lui conféra les ordres sacrés. Il mourut à Paris en 1755, à 47 ans. L'abbé Racine fut recommandable par ses connoissances, par la bonté de son caractère; & dans son parti, par la vivacité de son zele. Ardent & inflexible dans ce qu'il croyoit vrai, ou ce qu'il s'étoit engagé de défendre comme tel, il le soutenoit avec une espece de fanatisme. On a de lui: I. Quatre Ecrits sur la dispute qui s'étoit élevée touchant la Crainte & la Confiance. II. Un *Abrégé de l'Histoire Ecclesiastique*, en 13 vol. in-12. Cet ouvrage a eu le plus grand succès auprès des disciples de l'Augustin d'Ypres; mais ceux qui distinguent l'Eglise Catholique des factions diverses, qui de tout tems se sont élevées dans son sein, n'en ont pas porté le même jugement. « Ce n'est » réellement, dit un critique, » qu'un libelle diffamatoire de » tous les hommes illustres dont » les noms ne se trouvent pas » dans les dyptiques du parti; » & un recueil d'éloges de tous » les fanatiques qui en ont » porté les intérêts jusqu'à la » démence » (voyez VINCENT DE PAUL). L'auteur se proposoit de pousser cet *Abrégé* au moins jusqu'en 1750; mais la mort ne lui en a pas donné le tems, & les 2 vol. qu'on a pu-

bliés depuis, formant les 14^e. & 15^e. vol. de l'édition in-12, ne font pas de lui. Les 9 premiers volumes ont moins de partialité & d'esprit de parti, que les 4 suivans, où l'auteur prend un ton d'enthousiasme, indigne de l'histoire. De simples Religieux appellans ou apostats occupent 50 pages, tandis que des Saints reconnus par l'Eglise, & les martyrs, les évêques, les solitaires, qui ont illustré la Religion Chrétienne dans les premiers tems, sont traités légèrement & avec une sorte d'indifférence. *L'Histoire de l'Eglise*, par l'abbé Bérault, a entièrement effacé celle de Racine dans l'esprit des gens, dont le jugement n'est asservi à aucun parti. Nous ne dirons rien des *Siecles Chrétiens* de l'abbé du Creux, autre abrégé de l'histoire Ecclésiastique, ouvrage moitié chrétien, moitié philosophique, & qui, dans sa totalité, ne peut être envisagé que comme le fruit de la foiblesse & de l'inconséquence.

RACONIS, (Charles-François d'Abra de) né en 1580, au château de Raconis, dans le diocèse de Chartres, professa la philosophie au college du Plessis, & la théologie à celui de Navarre. La régularité de ses mœurs, jointe au succès de ses sermons & de ses ouvrages de controverse, lui méritèrent l'évêché de Lavour en 1637. Il mourut en 1646, après avoir publié plusieurs écrits: I. *Traité pour se trouver en conférence avec les Hérétiques*, in-12, Paris, 1618. II. *Théologie latine*, en plusieurs vol. in-8°. III. *La Vie & la Mort de madame de Luxembourg, duchesse de Mercœur*, in-12,

Paris, 1625. IV. *Réponse à la Tradition de l'Eglise sur la pénitence & la communion d'Arnauld*, &c.

RADBERT, voyez PACHASE-RATBERT.

RADBOD II, évêque de Noyon & de Tournay, mort l'an 1082, a écrit la *Vie de S. Médard*, publiée par les Bollandistes.

RADEGONDE, (Ste.) fille de Berthaire, roi de Thuringe, naquit en 519. Elle fut élevée dans le Paganisme jusqu'à l'âge de 10 ans, que le roi Clotaire I. l'emmena & la fit instruire dans la Religion Chrétienne. Radeconde joignoit aux charmes de la vertu ceux de la figure. Clotaire l'épousa, & lui permit, 6 ans après, de se faire Religieuse. Elle prit le voile à Noyon, de la main de S. Médard. Elle fixa ensuite sa demeure à Poitiers, où elle mourut saintement le 13 août 587, à 68 ans, dans l'abbaye de Ste-Croix qu'elle avoit fait bâtir. Nous avons son *Testament* dans le Recueil des Conciles; & sa *Vie*, Poitiers, 1527, in-4°, traduite du latin par Jean Bouchet: il y en a une plus moderne, par le P. de Monteil, Rodez, 1627, in-12.

RADEMAKER, (Abraham) peintre Hollandois, né à Amsterdam, excella dans les paysages. Ses dessins sont d'un effet très-piquant, rares, & des plus précieux. Il mourut à Harlem en 1735, âgé de 60 ans.

RADERUS, (Matthieu) Jésuite, du Tirol, mort en 1634, à 74 ans, se signala par son savoir, ses vertus & ses ouvrages. C'est lui qui publia, en 1615, la *Chronique d'Alexandrie*, in-4°.